

Cours de philosophie méthodique et populaire  
« Être loin »/ « Être près »/ « Être avec »  
Martin Rueff

9 février 2021

« Il y a dans le Dasein une tendance à la proximité », Martin Heidegger, *Etre et temps*, § 23, 1927

« L'énoncé phénoménologique : le *Dasein* est essentiellement être-avec a un sens ontologico-existential. Cet énoncé ne prétend pas constater ontiquement que je ne suis pas facticement seul sous-la-main, et qu'au contraire surviennent d'autres étants de mon espèce. Si la proposition : l'être-au-monde du *Dasein* est essentiellement constitué par l'être-avec, avait ce sens, l'être-avec ne serait pas une détermination existentielle caractérisant le *Dasein* à partir de soi-même et selon son mode d'être, mais simplement une propriété s'imposant à chaque fois sur la base de la survenance d'autrui. L'être-avec détermine existentiellement le *Dasein* même lorsqu'un autre n'est ni sous-la-main ni perçu facticement ».

Martin Heidegger, *Etre et temps*, § 25, 1927

« La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,  
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,  
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !  
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,  
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum ».  
Baudelaire, « La chevelure », *Les Fleurs du mal*, 1857

### Introduction du cours

« Où en sommes-nous ? », « Où sommes-nous ? », « Avec qui sommes-nous ? »

- 1) Prémisse : philosophie de l'espace ?
  - 2) *Essai sur l'origine des langues*, Rousseau : « Être loin », « être près », « être avec ».
  - 3) La troisième prémisse touche à l'importance que j'accorderai dans ces trois leçons à la phénoménologie de Martin Heidegger.
- Comment comprendre l'articulation de la spatialité propre au Dasein (déséloignement et orientation) et l'être avec ?

### Rappel :

#### I. Être loin, être près, être avec : pronom parole espace

1. E. Benveniste : *Problèmes de linguistique générale*, I Paris Gallimard, 1976 : « La structure des relations de personne dans le verbe », p. 225 sq.; « La nature des pronoms », p. 251 sq.; « De La subjectivité dans la langue », p. 258 sq.. *Problèmes de linguistique générale*, II, Paris Gallimard, 1980 : « Le langage et l'expérience humaine », p. 67 sq.; « L'appareil formel de l'énonciation », p. 79 sq. Sur Benveniste, cf. *Langages* n°77, 1985, et *Linx*, E. Benveniste, vingt ans après, 1997.
2. La notion d'instance de la parole
3. Hegel : du « moi » au « soi » : lecture des transactions pronominales de la « Certitude sensible » dans *La phénoménologie de l'Esprit*  
*Ce qui ne disparaît pas dans cette expérience, c'est le moi en tant qu'universel. Le moi est seulement universel, comme le maintenant, l'ici ou le ceci, en général. Je vise bien un moi singulier, mais aussi peu puis-je dire ce que je vise dans le maintenant et l'ici, aussi peu le puis-je dans le moi. En disant ceci, ici, maintenant, ou un être singulier, je dis tous les ceci,*

*les ici, les maintenant, les êtres singuliers. De même lorsque je dis moi, ce moi singulier-ci, je dis en général tous les moi ; chacun d'eux est juste ce que je dis : moi, ce moi singulier.*

*Phénoménologie de l'esprit*, trad. Hippolyte, Paris, Aubier- Montaigne, 1983, I, 86. Cf. Kojève, *Le Concept, le Temps et le Discours, Introduction au Système du Savoir*, Paris, Gallimard, 1990, p. 119 sq.

4. Où Henri Maldiney mécontente Hegel ; H. Maldiney, *Regard, Parole, Espace*, L'âge d'homme, Lausanne, 1973. La grammaire des déictiques nous apprend la naissance de la parole: là où un *je* parle à un *tu*, ils ouvrent un monde. Si la linguistique de Benveniste rencontre la phénoménologie de Heidegger et de Merleau-Ponty c'est qu'elle indique la tresse de la parole et de l'espace, du lieu et du verbe.
5. Hypothèse de Jean-Claude Milner : « *Ibat obscurus* » in *Le périple structural*, Paris, Le Seuil, 2002 – relayée par E. Balibar, in « De la certitude sensible à la loi du genre, Hegel, Benveniste, Derrida » (2005), in *Citoyen sujet et autres essais d'anthropologie philosophique*, Paris PUF, 2011.
6. Le problème : le statut de la troisième personne. Quelle est la personne qui mérite le plus le titre de pronom personnel ? Les enjeux de cette question et la thèse des guillaumiens. Cf. Gérard Moignet, *Le pronom personnel français, essai de psycho-systématique historique*, Strasbourg, 1972 et « Sur le système de la personne en français » in *Etudes de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck, 1974

## II. Heidegger et le problème de l'espace, lecture des §§ 22 à 24 d'*Etre et Temps*

> Il s'agit donc de comprendre comment se déploie la spatialité pour le Dasein – soit mieux comprendre le rapport exact entre spatialité et Dasein, c'est-à-dire aussi, les rapports de l'espace et du monde, soit penser la spatialité à partir de la mondanité. La question est tout ce qu'il y a de plus radical : comme l'espace s'ouvre-t-il et se déploie-t-il pour le Dasein ? Heidegger va procéder en trois temps :

1. Décrire la spatialité de l'étant-disponible – soit dégager la structure de l'ambiance, ce qui revient à décrire comment les outils sont dans l'espace (§ 22) ;

2. Décrire la spatialité originaire de l'être-au-monde, c'est-à-dire du Dasein (§ 23) ;

3. Montrer comment un espace pur peut bien émerger de cet espace originaire (§ 24).

### § 22. La spatialité de l'à-portée-de-la-main intra-mondain

Si l'espace constitue — en un sens qui reste à déterminer — le monde, alors il n'est pas étonnant que nous ayons dû prendre en vue, dès notre première caractérisation ontologique de l'être de l'étant intramondain, l'intraspacialité de cet étant. Jusqu'à maintenant, toutefois, cette spatialité propre à l'à-portée-de-la-main n'a pas encore été saisie phénoménalement de façon expresse, ni sa solidarité avec la structure d'être de l'à-portée-de-la-main mise en lumière. Or telle est maintenant notre tâche.

Dans quelle mesure, en caractérisant l'à-portée-de-la-main, avons-nous d'ores et déjà rencontré sa spatialité ? Il a été question de l'étant *de prime abord* à-portée-de-la-main. Or cette expression ne désigne pas seulement l'étant qui à chaque fois fait encontre *d'abord*, avant d'autres étants, mais aussi et en même temps l'étant qui est « à proximité ». L'à-portée-de-la-main de l'usage quotidien a le caractère de la *proximité*. Cette proximité de l'outil, à y regarder de plus près, est déjà suggérée dans le terme même qui exprime son être : « être-à-portée-de-la-main ». **L'étant « à main » a à chaque fois une proximité différente, qui n'est point fixée par la mesure de distances. Cette proximité se règle bien plutôt à partir d'une utilisation et d'un emploi qui ne la « prennent en compte » que de manière circonspéctive.** En même temps, la circonspéction de la préoccupation fixe l'étant ainsi proche au point de vue de la direction où l'outil est à chaque fois accessible. La proximité orientée de l'outil signifie qu'il n'a pas seulement, quelque part sous-la-main, son emplacement dans l'espace, mais que, en tant qu'outil, il est essentiellement « amené », « remis », « mis en place », « disposé ». Ou bien l'étant a sa *place*, ou bien il « traîne » — ce dernier cas devant être fondamentalement distingué de la pure survenance en un quelconque point de l'espace. La place se détermine à chaque fois comme place de cet outil pour... — à partir de la totalité des places, orientées les unes vers les autres, du complexe d'outils à-portée-de-la-main sur le mode du monde ambiant. La place et la diversité des places ne sauraient être interprétées comme le « où » d'un quelconque être-sous-la-main des choses. La place est toujours le « là-bas » et le « là » déterminés de la *destination\** d'un outil, laquelle destination correspond à chaque fois au caractère d'outil de l'à-portée-de-la-main, c'est-à-dire à l'appartenance à une totalité d'outils qui lui est assignée par sa tournure. **Toutefois, la destination emplaçable d'une totalité d'outils a pour condition de possibilité le « vers où » en général en lequel est**

assignée à un complexe d'outils la totalité de la place. Ce « vers où » de la destination utilitaire possible tenu d'avance sous le regard circon-spect de l'usage préoccupé, nous le nommons la *contrée*.

Dans la contrée de... », cela ne veut pas dire seulement « dans la direction de... », mais en même temps « dans l'orbe de » quelque chose qui se trouve dans la direction en question. La place constituée par la direction et l'éloignement — la proximité n'étant qu'un mode de celui-ci — est déjà orientée sur une contrée et à l'intérieur de celle-ci. Quelque chose comme une contrée doit tout d'abord être découvert si doivent devenir possibles l'assignation et la trouvaille de places d'une totalité d'outils disponible pour la circon-spection. Cette orientation en contrée de la multiplicité des places de l'à-portée-de-la-main, voilà ce qui constitue l'ambiance, c'est-à-dire l'être-alentour de l'étant tel qu'il fait de prime abord rencontre dans le monde ambiant. Jamais n'est d'abord donnée une multiplicité tri-dimensionnelle d'emplacements possibles, remplie de choses sous-la-main. Dans la spatialité propre à l'à-portée-de-la-main, cette dimensionnalité de l'espace est encore voilée. L'« au-dessus » est « au plafond », l'« au-dessous » est « par terre », le « derrière » est « près de la porte » ; tous les « où » sont découverts et explicités de manière circon-specte sur les seules voies de l'usage préoccupé, et non point constatés et consignés par une mesure considérative de l'espace.

Des contrées ne sont point d'abord formées par des choses ensemble sous-la-main, elles sont au contraire à chaque fois déjà à-portée-de-la-main aux places singulières. Les places sont elles-mêmes assignées à l'à-portée-de-la-main dans la circon-spection de la préoccupation, ou bien elles sont trouvées. De l'étant constamment à-portée-de-la-main, que l'être-au-monde circon-spect prend d'emblée en compte, a dès lors sa place. Le « où » de son être-à-portée-de-la-main est mis en compte pour la préoccupation et orienté sur le reste de l'à-portée-de-la-main. C'est ainsi que le soleil, dont la lumière et la chaleur sont quotidiennement en usage, a ses places privilégiées, découvertes de manière circon-specte, à partir de l'employabilité changeante de ce qu'il dispense : lever, midi, coucher, minuit. Les places de cet étant à-portée-de-la-main de façon tour à tour changeante et constante deviennent des « indications » spéciales des contrées qui se trouvent en elles. Ces contrées célestes, qui n'ont encore nul besoin de posséder un sens géographique, prédonnent son « vers où » préalable à toute configuration particulière de contrées occupables par des places. La maison a son côté exposé au soleil et son côté ombragé; c'est « vers » eux que la répartition des « lieux » est orientée, et, au sein de celle-ci, également l'« aménagement » à chaque fois conforme à leur caractère d'outils. **Des églises et des tombeaux, par exemple, sont orientés d'après le lever et le coucher du soleil, ces contrées de la vie et de la mort à partir desquelles le *Dasein* lui-même est déterminé quant à ses possibilités les plus propres d'être dans le monde. La préoccupation du *Dasein*, pour qui il y va en son être de cet être même, découvre d'emblée les contrées dont il retourne à chaque fois décisivement.** La découverte préalable des contrées est co-déterminée par la tournure à laquelle est libéré l'à-portée-de-la-main en tant qu'il fait en-contre. L'être-à-portée-de-la-main préalable de chaque contrée possède, en un sens plus originaire encore que l'être de l'étant à-portée-de-la-main, le caractère de la *familiarité sans imposition*. Elle ne devient elle-même visible sur le mode de l'imposition que dans une découverte circon-specte de l'à-portée-de-la-main, et certes dans les modes déficients de la préoccupation. C'est souvent parce que quelque chose n'est pas trouvé à sa place que la contrée de la place devient expressément accessible comme telle pour la première fois.

L'espace découvert dans l'être-au-monde circon-spect comme spatialité de la totalité d'outils appartient à chaque fois comme sa place à l'étant lui-même. Le simple espace demeure encore voilé. L'espace a éclaté en places. Toutefois, cette spatialité, du fait de la totalité mondiale de tournure propre à l'à-portée-de-la-main spatial, possède son unité propre. Le « monde ambiant » ne s'aménage pas dans un espace prédonné, mais sa mondanité spécifique, en sa significativité, articule le complexe de tournure à chaque fois propre à une totalité de places assignées par la circon-spection. Le monde découvre à chaque fois la spatialité de l'espace qui lui appartient. Le laisser-faire-encounter de l'à-portée-de-la-main dans son espace du monde ambiant n'est jamais possible ontiquement que parce que le *Dasein* est lui-même « spatial » du point de vue de son être-au-monde.

Les deux concepts directeurs de la spatialité de l'outil sont donc :

- La place
- La contrée

### § 23. La spatialité de l'être-au-monde.

Lorsque nous attribuons au *Dasein* lui-même une spatialité, un tel « être dans l'espace » doit manifestement être compris à partir du mode d'être de cet étant. La spatialité du *Dasein* - lequel n'a essentiellement rien à voir avec

l'être-sous-la-main - ne peut signifier ni quelque chose comme la survenance dans un emplacement de l'« espace du monde », ni l'être-à-portée-de-la-main à une place. Car l'une et l'autre sont des modes d'être de l'étant rencontré à l'intérieur du monde. Le *Dasein*, lui, est « au » monde eu sens de l'usage préoccupé et familier de l'étant qui fait rencontre de manière intramondaine. Si donc de la spatialité lui échoit en quelque façon, cela n'est possible que sur le fondement de cet être-à. Or la spatialité de celui-ci manifeste les caractères de l'*dés-éloignement* et de l'*orientation*.

#### (A) Le déséloignement : le proche et le lointain

Par dés-éloignement - le mot désignant un mode d'être du *Dasein* considéré en son être-au-monde - nous n'entendons point quelque chose comme l'éloignement (proximité) ou mérite une distance, un écart. Ce terme de dés-éloignement, nous l'employons dans un sens actif et transitif. Il désigne une constitution d'être du *Dasein*, par rapport à laquelle le fait d'éloigner ou d'écarter quelque chose ne représente qu'une modalité déterminée, factice. Dés-éloigner veut dire faire disparaître le lointain, c'est-à-dire l'être-éloigné, de quelque chose - approcher. Le *Dasein* est essentiellement dés-éloignant, c'est-à-dire qu'il laisse à chaque fois, comme l'étant qu'il est, de l'étant venir à l'encontre dans la proximité. Le dés-éloignement découvre l'éloignement. Celui-ci, tout comme la distance, est une détermination catégoriale de l'étant qui n'est pas à la mesure du *Dasein*. Le dés-éloignement, au contraire, doit être établi comme existentiel. C'est seulement dans la mesure où de l'étant est en général découvert pour le *Dasein* en soit être-dés-éloigné que deviennent accessibles dans l'étant intramondain lui-même des « dés-éloignements » et des distances par rapport à autre chose. Sinon deux points sont tout aussi peu éloignés l'un de l'autre que ne le sont en général deux choses. S'il est vrai qu'aucun de ces étants, de par son mode d'être ne peut dés-éloigner. Tout au plus ont-ils une distance trouvable et mesurable dans le dés-éloigner.

De prime abord et le plus souvent, le dés-éloignement est un rapprochement circon-spect : il amène à la proximité en ce sens qu'il procure, qu'il prépare, qu'il a « à main ». Toutefois, certaines modalités déterminées de découverte purement cognitive de l'étant ont également le caractère de l'approche. Il y a dans le *Dasein* une tendance essentielle à la proximité. Tous les modes d'accroissement de la vitesse auxquels nous sommes aujourd'hui plus ou moins contraints de participer visent au dépassement de l'être-dés-éloigné. Avec la « radiodiffusion », par exemple, le *Dasein* accomplit un dés-éloignement du « monde » encore malaisé à dominer du regard quant à son sens existentiel ; ce dés-éloignement revêt la forme d'une extension du monde ambiant quotidien.

Le dés-éloigner n'implique pas nécessairement une évaluation explicite du lointain d'un à-portée-de-la-main par rapport au *Dasein*. Surtout, l'être-dés-éloigné n'est jamais saisi comme écart. Si le lointain doit être évalué, cela ne se produit jamais que relativement à des dés-éloignements où le *Dasein* quotidien se tient. Du point de vue de leur calcul. Ces évaluations peuvent être imprécises et flottantes, elles n'en ont pas moins dans la quotidienneté du *Dasein* leur détermination propre et de part en part compréhensible. Nous disons par exemple : jusque là-bas, il y a l'espace d'une promenade, un « saut de puce » un « jet de pierre ». Ce que ces mesures indiquent, c'est non seulement qu'elles ne prétendent pas « métrer », mais encore que l'être-éloigné ainsi évalué, appartient en propre à un étant que l'on aborde avec la circon-spection propre à la préoccupation. Même lorsque nous nous servons d'une mesure précise, en disant : « il y a une demi-heure d'ici à la maison », cette mesure doit encore être considérée comme une évaluation. Une « demi-heure », cela ne veut pas dire trente minutes, mais une durée qui n'a absolument aucune « longueur » ait sens d'une extension quantitative. Cette durée est à chaque fois explicitée à partir des « préoccupations » quotidiennes habituelles. De prime abord, et même lorsque sont en usage des mesures « officiellement » fixées, les éloignements sont évalués par une circon-spection. Le dés-éloigné, étant à-portée-de-la-main dans de telles évaluations, conserve son caractère spécifiquement intramondain. Et cela implique même que les chemins praticables conduisant à l'étant éloigné présentent chaque jour une longueur différente. L'à-portée-de-la-main du monde ambiant n'est nullement sous-la-main pour un observateur intemporel, dégagé du *Dasein*,

mais il vient à l'encontre de la quotidienneté préoccupée et circon-specte du *Dasein*. Sur ses chemins propres, le *Dasein* ne prend pas la mesure d'une portion d'espace comme d'une chose corporelle sous-la-main, il ne dévore » pas « des kilomètres », au contraire son rapprochement et son dés-éloignement est toujours un être préoccupé vis-à-vis de l'approché et du dé-éloigné. Un chemin « objectivement » long petit être plus court qu'un chemin « objectivement » très court, lequel est peut-être un « calvaire » qui paraîtra infiniment long à qui l'emprunte. *Mais c'est en un tel " paraître », justement, que le monde est à chaque fois et pour la première fois proprement à-portée-de-la-main.* Les distances objectives de choses sous-la-main ne coïncident pas avec le dés-éloignement et la proximité propres à l'a-portée-de-la-main intramondain. Celles-là peuvent bien être sues avec exactitude, un tel savoir cependant demeure aveugle, il n'a pas la fonction de l'approchement qui découvre le monde ambiant avec circon-spection ; de ce savoir, il peut sans doute être fait usage, mais il est alors au service d'un être préoccupé du monde le « concernant », qui ne se soucie point de mesurer des écarts.

Comme l'on s'oriente d'ordinaire principalement sur la « nature », et les distances objectivement » mesurées entre les choses, on cède volontiers à la tentation de considérer comme « subjectives » cette explicitation et cette évaluation caractéristiques de l'éloignement. Cependant, si c'est ici d'une « subjectivité » qu'il s'agit, celle-ci découvre peut-être dans le monde une « réalité » si réelle qu'elle n'a plus rien à voir avec un arbitraire « subjectif », et avec des « interprétations » subjectives d'un étant qui « en soi » serait autrement constitué. *Le dés-éloignement circon-spect de la quotidienneté du Dasein découvre l'être-en-soi dit « vrai monde », de, l'étant auprès duquel le Dasein, en tant qu'existant, est à chaque fois déjà.*

Une orientation primaire, voire exclusive, sur des éloignements conçus comme distances mesurées recouvre la spatialité originariaire de l'être-à. Ce qui est « prochain », ce n'est absolument pas ce qui est à la plus petite distance « de nous ». Le « prochain » consiste bien plutôt dans ce qui est dés-éloigné de la portée d'une atteinte, d'une saisie, d'un regard. Comme le *Dasein* est essentiellement spatial selon la guise de le dés-éloignement, l'usage se tient toujours dans un « monde ambiant » à chaque fois dés-éloigné de lui à l'intérieur d'un certain espace de jeu - et c'est bien pourquoi nous entendons et voyons de prime abord en dépassant ce qui, selon la distance, est le « plus proche » de nous. Si la vue et l'ouïe portent au loin, ce n'est pas sur la base de leur « portée » naturelle, mais parce que le *Dasein* en tant que dés-éloignant se tient en eux de manière prépondérante. Pour celui qui, par exemple, porte des lunettes, qui pourtant sont si proches de lui par la distance qu'elle sont « sur son nez\* », cet outil utilisé est plus éloigné, au sein du monde ambiant, qu'un tableau accroché au mur d'en face. Cet outil a si peu de proximité que souvent il passe même de prime abord absolument inaperçu. L'outil pour voir, et de même l'outil pour entendre, l'écouteur téléphonique par exemple, se caractérise par la non-imposition de l'étant de prime abord à-portée-de-la-main. Ce qui vaut aussi, par exemple, de la rue - de l'outil pour aller. Tandis que nous marchons, la rue est touchée à chaque pas, apparemment elle est ce qu'il y a de plus proche et de plus réel dans l'à-portée-de-la-main, elle glisse pour ainsi dire le long de parties déterminées du corps, au long des semelles de nos souliers. Et pourtant, elle est bien plus éloignée que l'ami qui, durant cette marche, nous fait rencontre à une « distance » de vingt pas. De la proximité et du lointain de l'à-portée-de-la-main de prime abord rencontré dans le monde ambiant, seule la préoccupation circon-specte décide. Ce auprès de quoi celle-ci séjourne d'entrée de jeu, c'est cela qui est le « plus proche » et qui règle les dés-éloignements.

Si donc le *Dasein* préoccupé amène quelque chose à ça proximité, cela ne signifie point qu'il le fixe à un emplacement spatial qui serait séparé par la distance minimum d'un point quelconque de son corps. Dans la proximité, cela veut dire : dans l'orbe de ce qui est de prime abord à-portée-de-la-main pour la circon-spection. L'approchement n'est pas orienté vers la chose-Moi munie d'un corps, mais vers l'être-au-monde préoccupé autrement dit vers ce qui y fait à chaque fois et de prime abord rencontre. La spatialité du *Dasein* ne saurait donc pas non plus être déterminée par l'indication d'un emplacement où une chose corporelle est sous-la-main. Sans doute, nous disons également du *Dasein* qu'il occupe une place. Mais cette « occupation » doit être absolument dissociée de l'être-sous-la-main à une place issue d'une contrée. Cette occupation de place doit nécessairement être conçue comme dés-éloignement de l'à-portée-de-la-main du monde ambiant vers une contrée circon-spectivement prédécouverte. Son ici, le *Dasein* le comprend à partir du là-bas du monde ambiant. L'ici ne désigne pas le « où » d'un sous-la-main, mais le auprès-de-quoi d'un être-auprès dés-éloignant, inséparable de cet dés-éloignement même. Conformément à sa spatialité propre, le *Dasein*

**n'est de prime abord jamais ici, mais là-bas, et c'est depuis ce là-bas qu'il revient vers son ici, et cela derechef seulement dans la mesure où il explicite son être-pour... préoccupé à partir de ce qui est là-bas-à-portée de la main. C'est ce qui achèvera de nous apparaître en considérant une spécificité phénoménale de la structure d'dés-éloignement de l'être-à.**

Le *Dasein*, en son être-au-monde, se tient essentiellement dans un dés-éloigner. Cet dés-éloignement - le lointain de l'à-portée-de-la-main vis-à-vis de lui-même - le *Dasein* ne peut jamais le survoler. Certes l'« éloignement » d'un à-portée-de-la-main vis-à-vis du *Dasein* peut lui-même devenir trouvable par lui en tant que distance lorsqu'il est déterminé par rapport à une chose considérée comme sous-la-main à la place que le *Dasein* a auparavant occupée. Cet entre-deux de la distance, le *Dasein* peut après coup le traverser, mais seulement à condition que la distance en question soit elle-même dés-éloignée. Son dés-éloignement, cependant, le *Dasein* l'a alors si peu survolé qu'il l'a bien plutôt constamment emporté avec lui, et même l'emporte toujours puisqu'il est essentiellement dés-éloignement, autrement dit spatial. Le *Dasein* ne peut pas circuler dans l'orbe de chacun de ses dés-éloignements. il ne peut jamais que les modifier. Le *Dasein* est spatial selon la guise de la découverte circon-specte de l'espace, et cela de telle manière qu'il se comporte constamment de manière dés-éloignante vis-à-vis de l'étant qui lui fait ainsi spatialement rencontre.

(B) En tant qu'être-à dés-éloignant, le *Dasein* a en même temps le caractère de l'orientation. Tout rapprochement a déjà appréhendé d'avance une direction dans une contrée à partir de laquelle l'é-loigné s'approche de façon à devenir ainsi trouvable quant à sa place. La préoccupation circon-specte est dés-éloignement orientant. Dans cette préoccupation, c'est-à-dire dans l'être-au-monde du *Dasein* lui-même, le besoin de « signes » est prédonné ; cet outil assume la fonction d'une indication explicite et aisée de directions. Il tient expressément ouvertes les contrées utilisées par la circon-spection - le vers-où de la destination, de l'accès, de l'apport. En tant qu'il est, le *Dasein* est orientant-éloignant, il a à chaque fois déjà sa contrée découverte. L'orientation aussi bien que le dés-éloignement, en tant que modes d'être de l'être-au-monde, sont d'emblée guidés par la circon-spection de la préoccupation.

De cette orientation naissent les directions fixes de la droite et de la gauche. Tout comme ses dés-éloignements, le *Dasein* emporte constamment avec soi ces orientations. **La spatialisation du *Dasein* en sa « corporité » propre - phénomène qui implique une problématique que nous n'avons pas à traiter ici - est conjointement prédessinée selon ces directions. C'est pourquoi l'étant à-portée-de-la-main dont il est fait usage pour le corps par exemple le gant, qui doit accompagner les mouvements des mains -doit être orienté vers la droite et la gauche. Au contraire un outil manuel, qui est tenu par la main et mû avec elle, n'accompagne pas le mouvement spécifiquement « manuel » de la main. Par suite, quand bien même ils sont maniés, il n'existe pas de marteaux pour la main droite ou pour la main gauche.**

Il faut observer cependant que l'orientation qui appartient au dés-éloignement est fondée par l'être-au-monde. La gauche et la droite ne sont pas quelque chose de « subjectif », c'est-à-dire quelque chose dont le sujet aurait le sentiment, ce sont des directions de l'être-orienté dans et vers un monde à chaque fois déjà à-portée-de-la-main. « Par le simple sentiment d'une différence de mes deux côtés »<sup>1</sup>, je ne pourrais aucunement m'y retrouver dans un monde. Le sujet, doué du « simple sentiment » de cette différence, n'est qu'une construction qui passe à côté de la véritable constitution du sujet lui-même, autrement dit du fait que le *Dasein* avec ce simple sentiment » est et doit nécessairement à chaque fois déjà être dans un monde pour pouvoir s'orienter. C'est ce que peut montrer l'exemple même que Kant invoque pour essayer de clarifier le phénomène de l'orientation.

Supposons que je pénètre dans une chambre familière, mais obscure, dont l'aménagement a été ainsi modifié pendant mon absence que tout ce qui était à droite se trouve désormais à gauche. Si je dois m'y orienter, le « simple sentiment de la différence » de mes deux côtés ne me sert alors absolument de rien tant que n'est pas saisi un objet déterminé, dont Kant dit d'ailleurs incidemment « que je me souviens de son emplacement ». Or qu'est-ce que cela signifie, sinon que je m'oriente nécessairement dans et depuis un être toujours déjà auprès d'un monde « familier ». Le complexe d'outils d'un monde doit déjà être prédonné au *Dasein*. Que je sois à chaque fois déjà dans un monde, cela n'est pas moins constitutif de la possibilité de l'orientation que le sentiment de la droite et de la gauche. Que cette constitution d'être du *Dasein* soit « évidente », cela ne justifie nullement de la diminuer en son rôle ontologiquement constitutif. Et du reste, Kant lui-même ne la néglige pas non plus, pas davantage que toute autre interprétation du *Dasein*. Cependant, qu'il soit fait un constant usage de cette constitution, cela ne dispense point, mais exige d'en donner une explication

ontologique adéquate, L'interprétation psychologique selon laquelle le Moi a « en mémoire » quelque chose vise au fond la constitution existentielle de l'être-au-monde. Comme Kant n'aperçoit pas cette structure, il méconnaît également la pleine complexion de la constitution d'une orientation possible. L'être-orienté vers la droite et la gauche se fonde dans l'orientation essentielle du *Dasein* en général, laquelle est quant à elle essentiellement co-déterminée par l'être-au-monde. Du reste, la préoccupation de Kant n'est pas d'interpréter thématiquement l'orientation : tout ce qu'il veut montrer, c'est que toute orientation a besoin d'un « principe subjectif ». Mais « subjectif » voudra dire alors : a priori. Néanmoins, l'a priori de l'être-orienté vers la droite et la gauche se fonde dans l'a priori « subjectif » de l'être-au-monde, qui n'a rien à voir avec une détermination d'emblée restreinte à un sujet sans monde.

**Dés-éloignement et orientation déterminent en tant que caractères constitutifs la spatialité du *Dasein*, laquelle consiste à être sur le mode de la préoccupation circon-specte dans l'espace découvert, intramondain. L'explication jusqu'ici donnée de la spatialité de l'à-portée-de-la-main intramondain et de la spatialité de l'être au-monde nous livre pour la première fois les présupposés requis pour élaborer le phénomène de la spatialité du monde et pour poser le problème ontologique de l'espace.**

L'orientation	
[ <i>Vorhandenheit</i> ] lieu/distance	> espace homogène
[Ustensiles] <i>Platz</i> (emplacement)	> <i>Gegend</i> (contrée)
[ <i>Dasein</i> ] <i>Entfernung</i> (dés-éloignement)	> <i>Ausrichtung</i> (orientation)

- Heidegger a-t-il ignoré le problème du corps propre ?
  - Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, I,
  - D. Franck, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, Minuit, 1986, p 14 et p. 35
- : « La spatialité du corps propre »

Le § 24 : de la spatialité du *Dasein* à l'espace objectif

Sur Heidegger et la spatialité, voir outre les deux commentaires généraux de J. Greisch, *Ontologie et temporalité, esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Paris, Puf, Epiméthée, 1994 et de M. Zarader, *Lire Être et temps de Heidegger*, Paris, Vrin, 2012 : D. Franck, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, Minuit, 1986 et le numéro spécial de la revue *Les Temps Modernes*, juillet-octobre 20008, n° 650 : Heidegger, *Qu'appelle-t-on un lieu ?*

### III. Ludwig Binswanger : Le problème de l'espace en psychopathologie

#### 1. Ludwig Binswanger

2. *Le problème de l'espace en psychopathologie*, (1932), trad. française, Caroline Gros-Azorin, PUM ; 1998

- a) Les présupposés du problème de l'espace
- b) Espace orienté et espace thymique
- c) Les colorations de l'espace thymique ; la danse (100), le poème (120), l'âge (121 sq)

> « à la forme du vécu du véritable amour, est inhérent un principe de création, d'élargissement, d'approfondissement, et surtout de remplissage de l'espace, mais en même temps aussi un principe de surmontement de l'espace, d'unification de l'espace ».

3. « Le Balcon » de Baudelaire

### IV. La séparation ou la tresse du loin et du près

Denis de Rougemont, *L'Amour et l'occident*, Paris, Plon, 1939

« La passion est cette forme de l'amour qui refuse l'immédiat, fuit le prochain, veut la distance et l'invente au besoin, pour mieux se ressentir et s'exalter. Cette définition rend compte de la plupart des vrais romans, par quoi j'entends non point les meilleures œuvres qu'on est convenu de ranger dans ce genre littéraire, mais, indépendamment de leur qualité d'art, de leur notoriété ou de leur portée humaine, ces œuvres seules où transparait, dominateur, l'archétype médiéval de Tristan ».

Denis de Rougemont, *Comme toi-même, essais sur les mythes de l'Amour*, Genève, L'Age d'homme, 2010, p. 47

➤ L'amor de lohn et l'amour courtois

- a) Jaufré Rudel (XIIème siècle)
- b) Tristan et Iseut (XIIème) d'après Bédier (chants XV/ chant XIX)
- c) Le pétrarquisme
- d) Le pétrarquisme et le roman

### V. La téléphonie : la voix de loin

1. La voix et la distance
2. Orphée et Eurydice : si près si loin
3. L'espace littéraire

### VI. Être avec

#### A- « Le Dasein est essentiellement être-avec », *Sein und Zeit*, p. 120

1. Le chapitre IV d'Être et temps : § 25 : la question qui ; § 26 : l'être-avec ; § 27 : le On

*Qui* le Dasein, dans la quotidienneté, est-il donc ? Toutes les structures d'être du Dasein, donc également le phénomène qui répond à cette question « qui » ? sont des guises de son être. Leur caractéristique ontologique est existentielle. Par suite, il est besoin de poser convenablement la question, et de pré-tracer le chemin par lequel puisse être pris en vue un domaine phénoménal



plus vaste de la quotidienneté du *Dasein*. Ces recherches dans la direction du phénomène susceptible de répondre à la question du qui ? conduisent à des structures du *Dasein* qui sont cooriginaires de l'être-au-monde : *l'être-avec* et *l'être-Là-avec*.

*Comment articuler l'être-avec et l'être-Là avec ?*

- a) Le § 25 : le fait que le *Dasein* soit à chaque fois mien (« l'évidence ontique » de la *Jemeinigkeit*) ne dit donc rien sur la structure ontologique du qui.
  - b) Heidegger récuse la « tentation » d'une philosophie réflexive
2. Lecture de près du § 26

### 1. Le *Dasein* comme *Mitsein* (être-avec), al. 1.3

#### 2) La donation des autres comme *Mitdasein* (être-là-avec) à partir du monde ambiant (al. 4-7)

#### 3) Le *Mitsein* comme existentiel

#### 4) Le comportement du *Dasein* à l'égard de l'être-là-avec : la sollicitude (*Fürsorge*), al. 9-15

- a) Souci, préoccupation, sollicitude (al. 9)

Etre du *Dasein* : Sorge

Comportement du *Dasein* à l'égard des étants rencontrés

dans le monde ambiant

A l'égard des étants dont le mode d'être est la disponibilité  
le *Mitdasein*

A l'égard des étants dont le mode d'être est

Zuhandenheit

*Mitdasein*

Préoccupation (*Besorgen*)

*Fürsorge*

Souci-de

Souci-pour

Umwelt

*Mitwelt*

Umischt

*Ruücksicht/ Nachsicht* (Respect et indulgence)

- b) Les différents modes de la sollicitude (10-14)
  - Modes déficients : 10
  - Modes positifs : Heidegger distingue deux modes extrêmes de cette sollicitude positive comme souci pour les autres : une possibilité « substitutive-dominatrice » et une « devançante-libérante ».  
La première consiste à procurer à l'autre ce qu'il cherchait à se procurer, c'est-à-dire à se substituer à lui dans sa préoccupation.  
La seconde possibilité est de devancer l'autre pour lui restituer son souci. L'autre est restitué à la liberté de son souci.  
Conclusion sur la sollicitude (le 14)
- c) Caractères de la sollicitude : égard (*Rücksicht*) et indulgence (*Nachsicht*), al. 15  
A la préoccupation du *Dasein* à l'égard des étants disponibles correspondait un type de vue qu'était la circonspection. A la sollicitude pour les autres *Dasein* correspond une vue adaptée que Heidegger appelle *Rücksicht* et *Nachsicht*.

- 4) Le problème de la compréhension d'autrui (16-25)
  - a) L'être-avec- et la mondanéité (16/17)
  - b) La compréhension primaire d'autrui (18-20)
  - c) Critique de l'intropathie
- 5) La mauvaise résolution du § 26 dans le § 74

**S'il est un lieu dans la philosophie de Martin Heidegger s'ouvre au nazisme, c'est dans la manière dont l'être-avec ne trouve son véritable contenu que dans la communauté d'un destin de mort telle qu'elle est pensée au § 74.**

Voir les travaux de Jean-Luc Nancy :

- « L'être avec de l'être-là », *Cahiers philosophiques*, 2007/3, n° 111, p. 66-78
- *La comparution*, avec J.-C. Bailly, Paris, Bourgois, 1991
- *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, 1996

- 6) Peut-on penser l'être-avec à la hauteur de l'avec ?

#### **B- Penser l'être-avec comme tel**

1. Par disciplines : anthropologie, sociologie, politique
2. Par auteur : E. Lévinas et l'éthique comme sortie de la métaphysique – spatialité et être-avec chez Heidegger et Lévinas
3. Par figure :
  - Le parent
  - L'aimé
  - L'ami
  - Les figures du politique : la masse, la foule, le peuple ; la communauté ; la nation ; l'Etat : quel régime de l'être-avec

#### **C- L'amitié**

1. Amitié et philosophie (l'amitié d'Aristote et de Spinoza)
2. Aristote et l'avec de l'ami

Il s'agit du passage 1170 a 28 -1171 b 35.

Celui qui voit sent (*aisthanetai*) qu'il voit, celui qui écoute sent qu'il écoute, celui qui marche sent qu'il marche, et pour toutes les autres activités il y a quelque chose qui sent que nous sommes en train de les exercer (*oti energoumen*) de sorte que si nous sentons nous nous sentons sentir, et que si nous pensons, nous nous sentons penser, et cela c'est la même chose que se sentir exister : exister (*to einai*) signifie en effet sentir et penser.

Sentir que nous vivons est doux en soi (*edeon*), puisque la vite est par nature un bien et qu'il est doux de sentir qu'un tel bien nous appartient.

Vivre est désirable, surtout pour les gens de bien, puisque pour eux exister est un bien et une chose douce. En con-sentant (*synaisthanomenoi*), ils éprouvent la douceur du bien en soi, et ce que l'homme de bien éprouve par rapport à soi, il l'éprouve aussi par rapport à son ami : l'ami est en effet un autre soi-même (*heteros autos*). Et comme, pour chacun, le fait même d'exister (*to auton einai*), est désirable, il en va de même (ou presque) pour l'ami.

L'existence est désirable parce qu'on sent qu'elle est une bonne chose et cette sensation (*aisthesis*) est une chose douce par elle-même. Mais alors pour l'ami aussi il faudra con-sentir qu'il existe et c'est ce qui arrive quand on vit ensemble et qu'on partage (*koinonein*) des actions et des pensées. C'est en ce sens que l'on dit que les hommes vivent

ensemble (*synzen*) et non pas, comme pour le bétail, qu'ils partagent le même pâturage (...). L'amitié est en effet une communauté, et, comme il en est pour soi-même, il en va aussi pour l'ami : et tout comme, par rapport à soi, la sensation d'exister (*aisthesis oti estin*) est désirable, ainsi il en ira pour l'ami.

1) Il y a une sensation de l'être pur, une *aisthesis* de l'existence. Aristote le répète à plusieurs reprises en mobilisant le vocabulaire technique de l'ontologie : *aisthanometha oti esmen, aisthesis oti estin* : *Poti estin* est existence – le quod est- en tant qu'elle est opposée à l'essence (*quid est, oti estin*)

2) Cette sensation d'exister est par elle-même douce (*edys*)

3) Il y a une équivalence entre être et vivre, entre se sentir exister et se sentir vivre. (On trouve une affirmation analogue mais moins précise dans le *De Anima*, 415 b 13 : « être, pour les vivants, c'est vivre »).

4) Mais il est une autre sensation, spécifiquement humaine, qui insiste au cœur de la sensation d'exister. Elle a la forme d'un con-sentement (*synaisthanesthai*) à l'existence de l'ami. *L'amitié est l'instance de ce con-sentement à l'existence de l'ami dans le sentiment de sa propre existence*. La sensation de l'être est en effet toujours divisée et partagée et l'amitié nomme ce partage.

5) C'est pourquoi l'ami est un autre soi, *un heteros autos*.

Voir Jacques Derrida, <i>Politiques de l'amitié</i> , Paris, Galilée 1994 G. Agamben, <i>L'Amitié</i> , Paris, Rivages, 2007
---